



**DANSE**  
Marie, pleine de grâce, dansez  
pour nous... en solo  
Page E 3



**CINÉMA**  
Un Jarmusch qui s'observe  
attentivement le nombril  
Page E 8

# CULTURE



SOURCE FTA

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

## JAN FABRE: ARTISTE DE SANG, D'URINE ET D'ENCRE

Le touche-à-tout Jan Fabre revient à Montréal comme metteur en scène de *L'Orgie de la tolérance*, présentée au Festival TransAmériques. L'artiste d'Anvers a l'habitude de semer sur son chemin polémiques, questions et bravos. Portrait de l'artiste provocateur

CATHERINE LALONDE

**S**oyons avertis. *L'Orgie de la tolérance* pêche par tous les excès. Créée en 2008, la plus récente pièce de Fabre s'est fait Paris en février. Le journal *Le Monde*: «*Tout est tellement énorme, choquant même parfois, qu'on en croit à peine ses yeux. La question des limites, du goût, et surtout du mauvais goût [...], de la vulgarité qui va avec, est au cœur de L'Orgie de la tolérance.*» Le spectacle a pourtant fait mouche au Théâtre de la Ville, récoltant rires et applaudissements.

Pour dénoncer le capitalisme et la consommation à outrance, Fabre et ses neuf interprètes servent un bouillon d'audace. Il faut bien le dire, puisqu'il faudra le voir, et appeler un chat un chat: mains aux culottes, orgasmes simulés, masturbation de ces messieurs, fusil planté dans un cul, ces dames qui accouchent de boîtes de conserve dans un panier d'épicerie, Jésus Christ top model. Et injures au public, au metteur en scène, «*fuck you all*» et le reste de l'univers.

**Sang et eau**

«*Je ne vise jamais la provocation*», dit pourtant le créateur en entrevue. Dès la fin de ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts et à l'Institut des Arts décoratifs d'Anvers, Fabre devient, à coups de performance, l'enfant terrible de la «nouvelle vague flamande». Il brûle des billets de banque prêtés par le public avant de dessiner avec les cendres. Il présente d'immenses toiles crayonnées au stylo, ses «*Bic Art*». «*Je me suis déjà retrouvé à l'hôpital après m'être frappé la tête dans un mur pour une performance...*» admet-il, moqueur, au téléphone. Ses premières explorations théâtrales repoussent les limites du genre, et le corps, sous toutes formes, devient son matériau. Fabre alterne depuis ses présences entre scènes, musées et biennales. Invité du Festival d'Avignon en 2005, année connue depuis comme l'année de la controverse, il livre *The Cryng Body* à la Cour des Papes. Ses acteurs, mi-nus ou en armure, jouent d'eaux et de liquides humains: larmes, pisse, pluie. Et écopent de huées et de sifflets pendant que la presse ergote sur le niveau de dé-

chéance atteint. Dans *Je suis sang*, en 2001, c'est le jus rouge que Fabre fait couler.

«*Je ne vise jamais la provocation*, répète-t-il au téléphone de son anglais grave. *Je me tiens du côté de l'expérimentation et ce qui pour moi semble très organique est parfois choquant pour le spectateur. Mais ce n'est jamais mon point de départ que de vouloir choquer les gens. Jamais. En créant L'Orgie de la tolérance, je me disais: "Ça, ça va être difficile pour le public." Et j'ai des ovations debout et de bonnes critiques.*»

Artiste prolifique qui peut mettre en scène jusqu'à quatre nouvelles pièces en un an, c'est la montée de la droite radicale qui l'a fait réagir pour *L'Orgie*. «*L'extrême droite a gagné tellement de votes dans mon pays, elle est maintenant considérée comme une présence normale, et c'en est une pour moi, une orgie de tolérance.*»

«**Je me tiens du côté de l'expérimentation et ce qui pour moi semble très organique est parfois choquant pour le spectateur**»

**L'extase de la consommation**

«*J'ai des acteurs et des danseurs très intelligents, physiquement et mentalement. Dans L'Orgie, je voulais que les gens qui m'accompagnent aient des interrogations et une recherche personnelle. Car le spectacle parle également de qui nous sommes comme acteurs dans la société, comme producteurs, comme gale-ristes: nous portons aussi le système et nous encourageons l'extase de la consommation.*»

Consommation et extase. Art et pouvoir. Même le polémiste Jan Fabre a sa place dans les dignes établissements. Invité par la reine Paola de Belgique, il décroche en 2002 la salle des Glaces du Palais de Bruxelles en collant au plafond 1,4 million de scarabées, un de ses totems. La coupole brille du vert iridescent des petites bêtes. Nommé en 2004 en Belgique Grand Officier de la Couronne, Fabre trace au Louvre en 2008 *L'Ange de la métamorphose*, une exposition-parcours où ses œuvres font écho aux grands des Ecoles du Nord. Il est le premier et, à ce jour, le seul artiste contemporain à avoir bénéficié d'une exposition monographique de cette envergure, précise Le Louvre. *Colombes qui chient et rats qui volent, Seulement des Actes de Terrorisme Poétique, Je me vide de moi-même (nain)* en étaient. Dessins au Bic, sculptures d'os humain, toiles marquées de sang et de sperme s'égrenaient entre les Bosch, Ru-



Jan Fabre

SOURCE FTA

bens, Van Eyck et Vermeer. Fabre prépare présentement cinq installations pour la prochaine Biennale de Venise. Un paradoxe, cette valse entre pouvoir et provocation? «*Pas du tout. Tous les grands artistes de l'histoire étaient près de la Couronne ou du pouvoir. La relation entre l'art et le capitalisme existe depuis le Moyen Âge. Mais, comme artiste, il faut rester indépendant à toute idéologie.*»

**Trop facile**

En 2008, Montréal a pu voir *L'Ange de la mort*, un des opus les moins controversés de Fabre. *L'Orgie de la tolérance* est la première de ses pièces rentre-dedans qui sera vue ici. «*Il y reste beaucoup d'humour et d'ironie. Un des défis de L'Orgie était de ne pas tomber dans le piège du rire. C'était le danger: rendre la pièce trop facile,*

*trop douce, chercher à plaire et à divertir. Je crois au final que c'est un spectacle très critique, très frontal.*» Un vrai coup de boule, oui.

«*Le but de l'artiste est de guérir, presque, les blessures dans l'esprit des gens. Mon théâtre, mes dessins sont toujours une célébration de l'individu et de l'être. Pour défendre la vulnérabilité de l'humain et de son corps.*» Même s'il faut pour ce faire passer valeurs et conformisme au hache-viande.

Collaboratrice du Devoir

**L'ORGIE DE LA TOLÉRANCE**  
(TROUBLEYN)

Concept, mise en scène, chorégraphie et scénographie de Jan Fabre. À L'Usine C, du 25 au 27 mai.

## CULTURE

## MÉDIAS

## Autres « premiers pas »

PAUL CAUCHON

Premier signe d'une diminution des éditions papier?

L'annonce, jeudi, de la réduction du nombre de parutions du *Figaro* et de *Libération* fait jaser en France.

Cette réduction est très modeste pour le moment: les deux quotidiens ont annoncé qu'ils cesseraient cette année de publier lors de certains jours fériés, soit trois numéros par année pour *Le Figaro* et cinq pour *Libération*. À titre d'exemple, les deux journaux paraissent le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier, ce qui ne sera dorénavant plus le cas.

Pour la direction du *Figaro*, c'est une mesure «très anecdotique», et pour *Libération*, il s'agit d'un «essai» et d'une «mesure de bonne gestion».

Mais, en analysant ces décisions cette semaine, *Le Monde* soutient que, derrière les «précautions oratoires» des déclarations de ses concurrents, il semble s'agir d'un «premier pas vers un recul de l'imprimé».

Plusieurs journaux dans le monde ont déjà effectué ce premier pas. Aux États-Unis, différentes publications ont réduit, ou songent à réduire, le nombre d'éditions imprimées. Le cas le plus médiatisé est probablement celui des deux journaux de Détroit, le *Detroit Free Press* et le *Detroit News*, qui, depuis le mois de mars, ont cessé certains jours de distribuer le journal imprimé aux abonnés, offrant plutôt des versions imprimées «condensées», enrichissant leur site Internet et mettant plutôt l'accent sur la publication des journaux du vendredi, du samedi et du dimanche.

Au Canada, le premier journal à annoncer un tel changement a été le *National Post* qui, il y a trois semaines, a déclaré qu'il abandonnerait son édition papier du lundi pendant neuf semaines cet été, espérant ainsi réduire ses coûts de fabrication. Le *National Post*, qui connaît des difficultés financières, continuera à publier une édition numérique le lundi. On ignore pour le moment si cette décision pourrait être maintenue cet automne.

Conclusion de Frédéric Fillieux, conseiller du groupe Schibsted, interviewé par *Le Monde* cette semaine: l'initiative du *Figaro* et de *Libération* pourrait être le premier pas vers une «stratégie de niche», dit-il, selon laquelle les journaux «auraient une diffusion restreinte avec un prix de vente élevé, l'imprimé devenant un produit de luxe par rapport à Internet». Ce spécialiste prédit même que, «dans quelques années, plusieurs journaux paraîtront seulement deux ou trois fois par semaine».

Le Devoir

## Festival TransAmériques

## Salves moyen-orientales au TNM

Mises en lecture de textes libanais et israéliens ce week-end seulement

MICHEL BÉLAIR

Le Festival TransAmériques (FTA) est vraiment un énorme paquebot! Non content de dénicher partout à travers le monde des productions qui témoignent chaque année de l'évolution débridée du spectacle vivant, l'événement semble attirer les propositions intéressantes comme un aimant. Qu'il le veuille ou non. C'est ce qui explique pour une bonne part la création du OFFTA, son rejeton «doucement provocant et irrévérencieux» qui en est déjà à sa troisième édition et qui s'est vu rapidement forcé de choisir l'hybridation des arts de la scène pour faire sa place. Le FTA, ça tire par en avant...

Si on ne s'étonne plus d'y voir s'élargir la gamme des productions où se mêlent danse, musique et théâtre, ou théâtre et performance, par exemple, le paquebot FTA parvient encore cette année à nous emmener dans un territoire qu'il fréquente peu souvent: celui de la mise en lecture.

## Un espace de dialogue

Certes, l'occasion était belle. Le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) s'est retrouvé à gérer un bouquet de textes explosifs venus d'ailleurs. Ces textes explosifs «étrangers» ne demandaient qu'à se faire connaître et le FTA est vite apparu comme le lieu le plus apte à donner un impact important à l'initiative, même si d'autres auraient pu aussi rendre la chose possible — pensons entre autres au Jamais Lu qui vient de se terminer. Il faut reconnaître une fois de plus le flair, l'audace et la vitesse de réaction de Marie-Hélène Falcon et son équipe.

Mais revenons à ces textes. Il y en a quatre, en fait: *Au Bout de la nuit*, de Motti Lerner (la mise en lecture a lieu à 14h, le 23); *33 Prières dans le ventre de la baleine*, de Youssef Rikka (à 17h, le 23 également); *Enlèvement*, de Ritta Baddoura (à 13h, le 24); et *Du temps à l'infini*, de Dafna Rubenstein (à 15h, le 24 aussi).

On en retrace l'origine dans une initiative lancée par Wajdi Mouawad au moment de la reprise d'*Incidences* au TNM, en 2006. Israël lançait alors ses chars et ses missiles sur le sud du Liban et Mouawad a alors souhaité créer un lieu, un espace de dialogue possible, où des dramaturges issus des deux camps pourraient, sans contrôle aucun et sans censure de quelque sorte, s'exprimer sur le sujet. À l'époque, le TNM avait appuyé l'initiative en recueillant des dons auprès de ses spectateurs et en remettant ensuite au CEAD l'argent amassé.

C'est le CEAD qui s'est chargé de l'étape suivante, avec ses organismes affiliés. Il a mis en place la sélection des candidats (une cinquantaine), puis il est entré en contact avec les auteurs choisis: deux Israéliens et deux Libanais, deux hommes, deux femmes, quatre dramaturges de générations différentes, certains connus, les autres, non. Le centre a ensuite fait traduire leurs textes ici pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Et c'est là, bien sûr, que le FTA est apparu dans le portrait...

Aujourd'hui, la collaboration du Théâtre du Nouveau Monde se poursuit de belle façon, puisque les quatre mises en lecture auront lieu dans sa salle de répétitions, rue Sainte-Catherine, où la directrice de la compagnie, Lorraine Pintal, amorcera toute l'opération en orchestrant elle-même la lecture publique d'*Au bout de la nuit* (traduit de l'hébreu par Laurence Sandrowicz).

Les autres mises en lecture seront assumées par trois femmes metteuses en scène de renom: Alice Ronfard dirigera celle de *33 Prières dans le ventre de la baleine* (traduit de l'arabe par Marie Tawk Ghoch et Rita Yazigi); Marie-Josée Bastien pilote-



Wajdi Mouawad

JACQUES GRENIER LE DEVOIR



Alice Ronfard

JACQUES GRENIER LE DEVOIR



Lorraine Pintal

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

ra, dans sa langue originale française, *Enlèvement*, de Ritta Baddoura; et Emma Tibaldo assurera la mise en lecture de *Du temps à l'infini* (traduit de l'anglais par Maryse Warda).

Les plus curieux trouveront plus d'information sur les auteurs, et même un court résumé des quatre pièces lues, dans le site du CEAD ([www.cead.qc.ca](http://www.cead.qc.ca)) ou dans celui du FTA ([www.fta.qc.ca/activités-et-rencontres](http://www.fta.qc.ca/activités-et-rencontres)). Vaut quand même mieux vous préparer à quelques salves moyen-orientales bien senties...

Le Devoir



25 spectacles inédits en danse et en théâtre dont



## KÖRPER

Sasha Waltz &amp; Guests (Berlin)

23 &gt; 24 mai à 20h | Place des Arts — Théâtre Maisonneuve

Pièce charnière dans l'œuvre de la grande chorégraphe allemande, *Körper* nous livre une vision singulière de l'Histoire à travers les multiples représentations du corps. Acclamée sur la scène internationale, cette œuvre magistrale atteste de la virtuosité de Sasha Waltz.

«Quelle erreur c'eût été de manquer Sasha Waltz (...) [*Körper*] révèle non seulement le sens de la scène de Mme Waltz, mais aussi ses dons considérables pour donner la chair de poule.» *New York Magazine*, É.U.

CE SOIR ET DEMAIN



## L'ORGIE DE LA TOLÉRANCE

Troubleyn | Jan Fabre (Anvers)

25 &gt; 26 &gt; 27 mai à 20h | Usine C

Jan Fabre, le pourfendeur de toutes les censures qui sonde sans vertige les humeurs du corps et du monde, sort à nouveau son grand couteau. Le créateur flamand s'attaque aux animaux consommateurs que nous sommes devenus dans une œuvre sulfureuse à l'humour corrosif.

«Dans sa satire au vitriol, Fabre découpe au scalpel les mécanismes d'une société occidentale vorace à l'extrême. (...) un triomphe tout simplement mérité.» *Süddeutsche Zeitung*, Allemagne

## SPECTACLE EXTÉRIEUR GRATUIT



## TRANSPORTS EXCEPTIONNELS

Dominique Boivin  
Beau Geste (Val-de-Reuil)

Un duo époustouflant entre un danseur et une pelle mécanique!

Place des Vestiges des Quais  
du Vieux-Port de MontréalAujourd'hui  
et demain à 15h

## SINGULAR SENSATION

Yasmeen Godder (Jaffa)

16h | Place des arts - Cinquième salle

## THE SOUND OF SILENCE

Alvis Hermanis | Nouveau théâtre de Riga

20h | Usine C

Et beaucoup plus!

FTA.QC.CA

Billetterie Centre Pierre-Péladeau  
300, boul. de Maisonneuve Est

514-844-3822 1-866-984-3822

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

ADMISSION

BILLETS INDIVIDUELS EN VENTE LE 1<sup>er</sup> JUIN 2009DANSE  
DANSEABONNEZ-VOUS  
à la nouvelle saison 2009 2010

514.842.2112 1.866.842.2112

SPECTACLES DE  
DANSE CONTEMPORAINEHofesh Shechter Company Royaume-Uni

Sidi Larbi Cherkaoui et les moines

du temples Shaolin Royaume-Uni / ChineQuébec José Navas / Compagnie FlakLe Carré des Lombes QuébecQuébec La Otra OrillaGrupo Corpo BresilToronto Dance Theatre Canada

DANSE DANSE.NET

Abonnez-vous en ligne . Commandez votre brochure . Visionnez la bande annonce



## CULTURE

DANSE

## Marie, pleine de grâce, dansez pour nous

Marie Chouinard propose *Gloires du matin*, une œuvre soloMarie Chouinard renoue avec la scène dans *Gloires du matin*.

JEAN-FRANÇOIS GRATTON

ISABELLE PARÉ

*Gloires du matin*, c'est la suite logique du lien viscéral qui unit Marie Chouinard à la montagne, le résultat de la fébrilité que les lueurs de l'aurore inspirent à cette lève-tôt indéfectible qui, comme la fleur éphémère, se déploie au grand jour dès les premiers rayons du soleil.

Pas étonnant que Marie Chouinard renoue avec la scène dans *Gloires du matin*. Propulsée hors du lit dès 5 ou 6 heures, Marie Chouinard est une matinale qui enfourche son vélo dès l'aube pour foncer au studio et s'y mettre au travail. Ces retrouvailles avec le public se feront donc à cette heure où son corps et son esprit sont en totale communion avec la vie.

*Gloires du matin*, cette œuvre solo présentée trois jours dans ses propres studios, marquera le retour de la grande blonde sur le plancher de danse après 20 longues années d'absence. Intime, l'œuvre sera dansée devant un public restreint de 100 personnes, conviées dès 8 heures à boire son énergie matinale dans le nouvel antre créatif de la compagnie Marie Chouinard, au pied du mont Royal.

Après de nombreuses tournées à travers la planète, environ une douzaine d'œuvres chorégraphiques et d'installations créées depuis la fondation de la troupe, en 1990, et un déménagement récent dans l'édifice de la rue de l'Esplanade, la chorégraphe n'a pas vu les années filer depuis sa dernière apparition solo.

«Je savais qu'un jour j'allais le faire [remonter sur scène]. J'ai délaissé la scène pour travailler avec les danseurs à des œuvres de groupe parce cette passion m'habitait. Mais pendant ces 20 ans, je n'ai jamais cessé de dan-

ser et de ressentir la chorégraphie. Pour moi, la chorégraphie est un acte qui doit être ressenti», insiste Marie Chouinard.

Inspirée par l'*Ipomea* (gloire du matin), une plante grimpanche et envahissante dont les fleurs s'épanouissent à l'aurore et meurent à la fin du jour, la danseuse souhaite emporter le spectateur dans le tourbillon qui l'habite dès les premières heures du jour. «Je vois *Gloires du matin* comme une danse in situ qui se fait avec la lumière du matin, dans un site paisible auquel les gens n'ont habituellement pas accès. Je veux aller chercher la tranquillité, la douceur, mais aussi la clarté d'esprit et la frénésie de ce moment du jour. Chaque moment de la journée comporte sa propre poésie», insiste Marie Chouinard qui, à 54 ans, se sent en pleine possession de ses moyens pour ce retour aux sources.

A cette ode à l'aurore succéderont un jour *Gloires de soir* et *Gloires de nuit*, des solos qui seront dansés en soirée et en pleine nuit, et où il lui faudra composer avec une tout autre énergie, dit-elle.

Difficile de dire à quoi ressemblera ce nouvel objet chorégraphique, réalisé avec ses complices de toujours: Louis Dufort, à la musique, et Liz Vandal, aux costumes. Rien à voir avec *Orphée et Eurydice* (2008) ou *BODY+EMIX* (2005), souligne la danseuse, qui offrira chaque matin une version un peu différente. Celle qui vibre d'ordinaire à l'éros et aux pulsions vitales, n'en dit pas plus long.

Chose certaine, ce retour sur scène, même s'il fait l'effet d'une cure de jouvence, ne vient pas sans trac. «Pour moi, c'est un ressourcement. Je me sens une énergie et une délinquance. C'est comme vivre des retrouvailles avec moi-même,

même s'il y a un grand trac. Mais ce grand trac, qui enlève des moyens, en donne aussi d'autres imprévus et fabuleux», plaide celle qui dansera *Gloires* à Paris et à Tokyo, dans des lieux qui restent à être choisis.

En réponse à Harper

A 250 \$ et 125 \$ le billet, on se demande tout de même si la foule sera au rendez-vous pour vivre cette communion avec la danse dans l'immaculé studio Baryshnikov de l'édifice de l'Esplanade, d'où on aperçoit la frondaison des arbres et le profil du mont Royal.

Au départ, *Gloires* ne devait pas être un événement-bénéfice, mais il en a été décidé autrement avec l'abolition des programmes de tournée par le gouvernement Harper. «Il a fallu trouver vite des solutions parce qu'il nous manque désormais 200 000 \$ pour nos tournées pour l'année en cours. Nous avons décidé que *Gloires du matin* deviendrait un moyen de financement. À ce prix-là, avec le reçu d'impôt, je suis quand même moins chère que Leonard Cohen!», lance-t-elle à la blague.

Curieusement, dans cet édifice de 1951, ancien centre culturel juif reconverti ensuite en centre d'archives, on a découvert lors des rénovations une vieille affiche révélant qu'un danseur indien avait inauguré l'auditorium où dansera Marie Chouinard. Curieuse coïncidence. Peut-être un signe qu'il était temps que la danse reprenne possession des lieux.

Le Devoir

GLOIRES DU MATIN

Danse et chorégraphie: Marie Chouinard. Une production de la Compagnie Marie Chouinard présentée les 27, 28 et 29 mai, à 8h, au 4499 de l'Esplanade.

«Portrait irrésistible d'une femme d'exception. (...) un cérémonial d'une grande beauté, dense et abouti qu'elle [Marie Tifo] nous offre.» - Le Soleil, Jean St-Hilaire

«Une performance d'actrice qui force le respect et la découverte d'une grande écrivaine.» - Le Progrès (Lyon), Antonio Maffra

«(...) un moment de grâce fabuleux (...)» - R.C. Je l'ai vu à la radio, Georges Nicholson

«Il sera désormais difficile de se représenter Marie de l'Incarnation autrement qu'avec la voix et les yeux brillants de Marie Tifo.» - Le Devoir, Martine Côté

TEXTE ÉTABLI PAR  
JEAN-DANIEL LAFOND

EN COLLABORATION AVEC MARIE TIFO

LA DÉRAISON  
D'AMOURMISE EN SCÈNE  
LORRAINE PINTAL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC MARIE TIFO

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT ET DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
EN COLLABORATION AVEC LA SOCIÉTÉ DU 400<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE QUÉBEC ET LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE CLAUDE LEMELIN RÉGIE HÉLÈNE RHEAULT CONCEPTEURS MICHEL GAUTHIER, CATHERINE HIGGINS,  
DENIS GUÉRETTE, YVES DUBOIS, JOCELYNE MONTPETIT, JACQUES-LEE PELLETIER

10 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!

[DU 2 AU 13 JUIN] [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) // 514.866.8668

STV

MAISON  
THÉÂTRE POUR LES JEUNES  
DE TOUS ÂGES

maisontheatre.com

514 288 7211

Berri Uqam

ABONNEMENT  
PARCE QU'ON REVIENT  
TOUJOURS À LA MAISON...

14 créations à découvrir

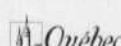
PRENEZ  
PLACE!

SAISON 2009-2010

10<sup>e</sup> 26 MAI AU 13 JUIN 2009  
CARREFOUR  
INTERNATIONAL DE THÉÂTREOÙ TU VAS QUAND TU DORS?  
EN MARCHANT...?PARCOURS THÉÂTRAL DANS  
LES RUES DE SAINT-ROCH

28, 29, 30 MAI 21 h à 23 h

GRATUIT

200  
artistes  
et artisansBILLETTERIE DU CARREFOUR  
369, rue de la Couronne, 4<sup>e</sup> étage  
418 (1 888) 529-1996Programmation :  
[www.carrefourtheatre.qc.ca](http://www.carrefourtheatre.qc.ca)Avec la participation de  
Bureau de la Capitale-Nationale  
Ministère de la Culture, des Communications  
et de la Condition féminine  
Ministère du TourismePatrimoine  
canadien Canadian  
HeritageEntente de  
développement culturel  
VILLE DE QUÉBECConseil des Arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

LE DEVOIR

VILLE DE  
MANICOU VICTORIA

## CULTURE

DANSE

Beltrão fait éclater les codes du *break dance*Le Grupo de Rua du chorégraphe brésilien présente *H3* au FTA

ISABELLE PARÉ

Bruno Beltrão et sa bande de *b-boys* brésiliens s'amènent pour la première fois en Amérique du Nord, avec dans leurs bagages une danse brute et métissée. Une danse de rue, qui puise ses origines dans les banlieues de Rio de Janeiro, mais qui flirte avec la danse contemporaine, jetant des ponts entre deux univers opposés.

Féru du hip-hop et du *break* depuis l'âge de 9 ans, Bruno Beltrão, élevé à Niteroi, pas très loin de Copacabana et des quartiers courus de la capitale tou-

ristique du Brésil, est un animal unique. À l'âge de 16 ans, il crée Grupo de Rua, avec son complice Rodrigo Bernardi, et trimballe ses virtuoses du *break* jusque dans les festivals, les compétitions et sur les plateaux de télévision.

Devenu célèbre après avoir gagné un concours de hip-hop en 1999, Grupo de Rua commence ensuite à explorer de nouvelles possibilités, quittant les stricts mouvements de la danse de rue et de la Capoeira pour explorer ceux de la danse moderne. Sorte de médiateur entre la culture populaire et la culture avec un grand C, Bel-

trão, dans la jeune vingtaine, se fait rapidement remarquer dans les milieux de la danse pour son audace et son hip-hop nouveau genre.

Briser le *break*

Au-delà de la performance, Beltrão s'ingénie à briser les codes du *break dance*, une discipline hautement individualiste qui normalement s'exerce comme un combat contre l'autre. Il fait éclater le tabou du contact chez les *breakers*, propulsant ses acolytes dans des duos, des trios, et il ira jusqu'à leur imposer l'accolade, voire des baisers, faisant éclater les clichés machos qui collent à la danse de rue.

En dépoussiérant le hip-hop, Beltrão détonne. En novembre 2008, la prêtresse de la danse-théâtre contemporaine, Pina Bausch, l'a invité à présenter *H3*, sa dernière création, au



Courses à reculons, vrilles, sauts et propulsions, *H3*, du Grupo de Rua, fait l'effet d'une course contre le temps.

PHOTO: Jason Stang

L'ANGOISSE ÉROTIQUE DE  
**DON JUAN**

UNE PRODUCTION DU OLD TROUT PUPPET WORKSHOP

AVEC LA COLLABORATION DE VANESSA PORTEOUS,  
MERCEDES BÁTIZ-BENÉT ET GEORGE FENWICK  
LES MARIONNETTISTES PETER BALKWILL, PITYU KENDERES,  
JACKSON ANDREWS ET ANNE LALANCETTE

EN ANGLAIS AVEC SURTITRES FRANÇAIS - PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU OFF.T.A. 16 ans et +

DU 26 AU 30 MAI 2009 À 20H  
À ESPACE LIBRE  
1945 rue Fullum, Montréal  
Samedi 30 mai à 16h & à 20h  
BILLETTERIE 514-521-4191

THE OLD TROUT PUPPET WORKSHOP

**OFF.T.A.**  
du 21 mai  
au 5 juin  
2009

[www.offta.com](http://www.offta.com)

## \* Première semaine

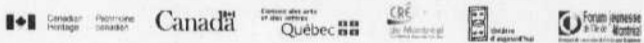
le 21 mai

Soirée d'ouverture: Courir avec Sophie Cadieux!

du 22 mai au 28 mai

Maconik Majesties / wants&needs danse et Thea Patterson /  
Barthélémy Glumineau / Marie Béland / Les Ouvriers Théâtre et la  
S.H.O.P. / Martin Messier / Trio 303 - Williams-O'Hara-Claude /  
Stephen Thompson / D.Kimm / The Old Trout Puppet Workshop /  
Mix OFF Pierre Lapointe et Stéphane Pratte-Annie Lebel /  
Mise au jeu / Karine Denault / Nicolas Cantin / OFFTEMPO...

Pour réservation : 514 282-3900

la programmation complète sur: [www.offta.com](http://www.offta.com)

NRW International Dance Festival à Wuppertal, en Allemagne. Depuis le début des années 2000, Grupo de Rua a tourné dans plus de 22 pays et Beltrão a même reçu en 2005 la consécration de chorégraphe de l'année, par le très respecté magazine *Ballettanz*.

Malgré le vent de modernité, mêlé d'intentions théâtrales, qui souffle sur sa gestuelle, la danse de Beltrão demeure imprégnée de l'énergie brute du hip-hop, extirpé de la rue pour en faire un réel objet chorégraphique.

La bande sonore de Lucas

Marcier et Rodrigo Marçal se partage la scène avec le silence, les bruits de ruelle et le crissement des espadrilles qui martèlent le sol. Courses à reculons, vrilles, sauts et propulsions, *H3* fait l'effet d'une course contre le temps, dans un monde fou qui tourne parfois en rond.

Le Devoir

H3

Production de Grupo de Rua présentée à l'Agora de la danse, dans le cadre du FTA, les 23 et 25 mai, à 21h, et le 24 mai, à 20h



La danse de Beltrão demeure imprégnée de l'énergie brute du hip-hop, extirpé de la rue pour en faire un réel objet chorégraphique.

THÉÂTRE  
**DENISE-PELLETIER**

SAISON 2009-2010  
**L'AUDACE DU RENOUVEAU**

**OFFRE EXCEPTIONNELLE**

**Abonnement de saison**  
+  
**Lipsynch de Robert Lepage**  
(intégrale de 9 hres)

Des expériences théâtrales inoubliables pour **159 \$**

Billetterie : 514 253-8974  
[www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca)

# CULTURE

OPÉRA

## Lucia, un rôle de folie

L'Opéra de Montréal offre *Lucia di Lammermoor*, de Donizetti, jusqu'au 4 juin

CHRISTOPHE HUSS

L'opéra *Lucia di Lammermoor*, de Gaetano Donizetti, prend l'affiche de l'Opéra de Montréal ce soir, pour cinq représentations, jusqu'au 4 juin. Le rôle-titre de cet ouvrage emblématique du bel canto est réputé pour sa scène de folie. Comme celui de *Norma*, de Bellini, il a été fortement associé à Maria Callas.

Qu'est-il donc arrivé à Lucia pour qu'elle sombre dans la folie? Tout son malheur est la faute d'un frère très méchant du nom d'Enrico. Évidemment, comme nous sommes à l'opéra, Enrico est un baryton, alors que l'objet de la flamme de Lucia (soprano), Edgardo, est un flamboyant ténor.

### Une victime

Il y a là-dedans une grosse affaire de famille et des haines ancestrales. Le domaine des Ashton en Écosse, près de Lammermoor, n'est plus que l'ombre de son faste d'antan. Enrico comprend que seul un mariage de sa — très jolie — sœur, Lucia, au riche Arturo lui permettra de restaurer sa fortune. Il fait face aux réticences de la principale intéressée. C'est que Lucia aime Edgardo Ravenswood, ennemi juré de son frère, puisque les Ashton et les Ravenswood se livrent d'anciennes querelles.

Le premier acte cadre bien le sujet: des chasseurs à la solde d'Enrico, patrouillant sur le domaine des Ravenswood, ont aperçu Lucia et Edgardo. Vision d'horreur pour Enrico! En fait, Edgardo est venu prendre congé de sa belle avant de partir en mission en France. En gage d'amour et de fidélité, ils s'échangent des anneaux. Lucia est aux anges.

C'est à l'acte deux que les choses commencent à aller mal pour Lucia. Elle se rend compte qu'Enrico, dans son dos, lui a carrément préparé des noces avec le riche Arturo Bucklaw. Pour saper la résistance farouche de sa sœur, il a fait rédiger une fausse lettre prétendument écrite par Edgardo, annonçant à Lucia qu'il a trouvé son bonheur en France. Lucia est ébranlée par la trahison. De furie, elle commence lentement à passer au stade de zombie. Elle rend les armes et finit par signer le contrat nuptial.

Quelques instants après, en plein mariage, surgit un invité surprise. C'est Edgardo, qui, justement, revenait de la France pour retrouver sa Lucia. Il est furieux — Lucia est de plus en plus hébétée — mais son intrusion nous vaut l'un des plus beaux sextuors de l'histoire de l'art lyrique.

### Complètement folle

L'acte trois est celui de la folie, celui que tout le monde attend. Dans un premier temps, Enrico et Edgardo se rencontrent dans une salle du château d'Edgardo pour se dire que, décidément, ils se détestent et qu'un bon duel pourrait régler l'affaire.

Défi pour le décorateur, la scène suivante nous remet dans le bain du mariage, qui sera bientôt un bain de sang. Pendant que les invités festoient, à l'étage, Lucia, atteinte de démence, vient de poignarder son époux. Tiens, la voilà qui apparaît, hagarde. En général, à ce moment-là, elle porte une chemise de nuit blanche avec des grosses taches de ketchup et se met à chanter «*Il dolce suono mi colpi di sua voce*», ce qui veut dire «*Que le*



La soprano Eglise Gutiérrez dans le rôle de Lucia

### doux son de sa voix me touche».

Car Lucia entend des voix, enfin, une voix, celle d'Edgardo. Pour cette scène, Donizetti avait imaginé les sons cristallins d'un *glassharmonica* (harmonica de verre, également chéri par Mozart). Cet instrument est aujourd'hui remplacé en général par une flûte, mais les représentations récentes du Metropolitan Opera ont montré la touche irréaliste apportée par l'instrument idoine.

La dégénérescence de Lucia est rapide. Après avoir chanté, elle meurt! Edgardo, un peu plus loin, attend Enrico pour le duel, mais, entendant des chants funèbres et apprenant la mort de Lucia, il règle son sort lui-même en se poignardant... non sans avoir chanté un adieu à la vie («*Tu che a Dio spieghi*») — «*Toi qui expliques à Dieu*».

### Chasse gardée

Le livret de Salvatore Cammarano, tiré d'un roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*), a inspiré à Donizetti un ouvrage qui lui valut un succès jamais démenti. On y remarque beaucoup le rôle de soprano, mais la soprano ne «porte» pas l'opéra autant que *Norma* peut le faire. Le rôle d'Enrico est central, alors que l'écriture pour le rôle d'Edgardo est assez intéressante, car adaptée au créateur, un certain Gilbert Duprez, qui était un *tenore di forza* à la voix plus puissante que les rôles de ténor plus léger habituels dans les ouvrages de bel canto.

Mais les sopranos ont annexé l'ouvrage, les plus cabotines d'entre elles, jadis, demandant même parfois la suppression de la dernière scène — celle où Edgardo se donne la mort. Que

pouvait-il donc se passer d'intéressant ou de pertinent après leur grand air? Comme les ouvrages de Rossini, *Lucia* fut annexé par les «rossignols», des sopranos coloratures faisant assaut de virtuosité, de suraigus et de roucoulaudes. Ce n'est pas pour rien que «la» Lucia du Met fut Lily Pons pendant près de trente ans (décennies 1930, 1940 et 1950). C'était un autre temps, totalement révolu.

Avec Maria Callas, dans les années 1950, on passa de la simple performance vocale à l'incarnation d'un personnage, avec des facettes bien plus variées et plus en phase avec ce que Donizetti avait conçu comme un *dramma tragico*. La Lucia de Callas, c'est le portrait d'une femme fragile, temporairement sauvée par l'ardent amour d'Edgardo. L'aliénation progressive de cette femme en verre (comme l'instrument qui devrait l'accompagner dans sa déchéance...) devient le vrai fil conducteur de l'opéra. La représentation de La Scala en tournée à Berlin en 1955, sous la direction de Karajan, est, en dépit de ses limites sonores, l'un des enregistrements lyriques du siècle.

La meilleure version, du point de vue de l'alliance entre qualité musicale et qualité sonore, est l'intégrale réalisée par Decca autour de Joan Sutherland en 1972, avec Luciano Pavarotti et Sherill Milnes. L'ouvrage a été assez peu servi par le DVD. Le meilleur compromis, pour l'heure, est le spectacle de Graham Vick enregistré à Gènes en 2003, avec Stefania Bonfadelli, Marcelo Alvarez et Roberto

Fontali, sous la direction de Patrick Fournillier.

Le spectacle de l'Opéra de Montréal a été monté par le metteur en scène américain David Gately, qui avait présenté *Don Pasquale au far-west* à l'OdM en 2005. On nous promet monts et merveilles avec la soprano Eglise Gutiérrez dans le rôle de Lucia et le ténor américain Stephen Costello dans celui d'Edgardo. Lucia est devenu «le» rôle de la jeune chanteuse cubaine; le titre d'artiste de l'année 2009 décerné par le très sérieux festival de Savonlinna, en Finlande, est encourageant à cet égard. Les autres rôles seront tenus par le baryton Jorge Lagunes (Enrico), la basse Alain Coulombe (Raimondo), le ténor Antoine Bélanger (Arturo), le baryton-basse Pierre-Etienne Bergeron (Normano) et la mezzo Sarah Myatt (Alisa). Le chef américain Steven White dirigera l'Orchestre métropolitain et le Chœur de l'Opéra de Montréal.

Le Devoir

### LUCIA DI LAMMERMOOR

Opéra de Gaetano Donizetti. Avec Eglise Gutiérrez, Stephen Costello, Jorge Lagunes, Alain Coulombe, Antoine Bélanger, Pierre-Etienne Bergeron, Sarah Myatt. Orchestre métropolitain et Chœur de l'Opéra de Montréal, direction: Steven White. Production de l'Opéra de Dallas, mise en scène par David Gately. Décors: Henry Bardou. Éclairages: Anne-Catherine Simard-Deraspe. Salle Wilfrid-Pelletier, les 23, 27, 30 mai, 1<sup>er</sup> et 4 juin, à 20 h. ☎ 514-985-2258.

**eclectik 09**  
VIDÉO • MUSIQUE • DANSE • PERFORMANCE  
Une édition complètement folle pour célébrer nos 10 ans d'audace artistique!

Vendredi 29 et samedi 30 mai 2009 à 21h au MAI

10 ans à célébrer >  
1 spectacle, 10 nouvelles œuvres, 1 décor surréel, 1 bar, 2 ateliers, 1 équipe survoltée et des artistes trop nombreux à compter! On serait fou de s'en passer!  
Soyez de la fête!

Admission générale 10\$  
Achetez vos places dès maintenant!  
Billetterie au MAI au 514 982-3386

MAI 10 ans déjà!

MONTRÉAL, ARTS INTERCULTURELS  
Where art breaks down barriers...

3680, rue Jeanne-Mance/ Montréal/ T. 514 982-1812/ www.m-a-i.qc.ca

**BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!**

30 JUIN AU 12 JUILLET 2009  
LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE  
MONTREALJAZZFEST.COM

EN PRÉ-OUVERTURE DU FESTIVAL!  
**GARY BURTON**  
QUARTET REVISITED avec  
**PAT METHENY**  
**ANTONIO SANCHEZ**  
**STEVE SWALLOW**  
VENDREDI 26 JUIN, 19h 30  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

PLEINS FEUX  
JAZZ AT LINCOLN CENTER ORCHESTRA  
RESTAURANT LES YVES  
**WYNTON MARSALIS**  
AVEC LE MAÎTRE DU PIANO FLAMENCO  
**CHANO DOMINGUEZ**  
ET SON QUARTETTE  
MARDI 30 JUIN 19h 30  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

DES CRÉATEURS DE TANGO FLAMENCO  
**JAZZING FLAMENCO**  
AIRFRANCE  
30 JUIN À 18h ET DU 2 AU 11 JUILLET À 20h  
RELÂCHE LES 1<sup>er</sup> ET 7 JUILLET  
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

**Battle of the Bands**  
DIMANCHE 12 JUILLET, 15h 30 ET 19h 30  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA  
UN DUPE DE LÉGENDES!

EN VOIX  
18h THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA  
**MELODY GARDOT**  
MERCREDI 1<sup>er</sup> ET MARDI 2 JUILLET  
**SOPHIE MILMAN**  
LUNDI 6 JUILLET  
**CHARLIE HADEN**  
FAMILY AND FRIENDS  
MERCREDI 8 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS  
21h 30 THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA  
**MARIA SCHNEIDER ORCHESTRA**  
PREMIÈRE PARTIE: JULIAN LAGE  
à 20h  
MARDI 30 JUIN  
**THE MONTEREY QUARTET**  
**DAVE HOLLAND**  
**GONZALO RUBALCABA**  
**CHRIS POTTER**  
**ERIC HARLAND**  
MERCREDI 1<sup>er</sup> JUILLET  
**CHUCHO VALDÉS**  
QUINTET  
JEUDI 2 JUILLET

PRIMEUR  
19h 30 CINQUIÈME SALLE - PdA  
**ANGÈLE DUBEAU**  
PHILIP GLASS PORTRAIT  
DU MARDI 30 JUIN AU JEUDI 2 JUILLET  
**ZACHARY RICHARD**  
DU MERCREDI 8 AU SAMEDI 11 JUILLET

INVITATION  
18h GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ  
**ERIK TRUFFAZ**  
MERCREDI 1<sup>er</sup> JUILLET  
AVEC: INDRANI ET APURVA MUKHERJEE, MALCOLM BRAFF  
JEUDI 2 JUILLET  
MEXICO  
AVEC: MURCOF ET TALVIN SINGH  
VENDREDI 3 JUILLET  
PARIS  
AVEC: SLY JOHNSON ET PHILIPPE GARCIA  
**RENAUD GARCIA-FONS**  
JEUDI 9 JUILLET  
**BAJO ANDALUZ**  
DOUBLE BASS MEZOS FLAMENCO DANCER  
AVEC: SABRINA ROMERO  
VENDREDI 10 JUILLET  
DUO  
AVEC: JEAN-LOUIS MATINIER  
SAMEDI 11 JUILLET  
**LA LINEA DEL SUR**  
AVEC: DAVID VENTUCCI, MIKO RUIZ ET PASCAL ROLANDO

**BILLETTERIE**  
MONTREALJAZZFEST.COM

PLACE DES ARTS  
514 982-2112  
info@montrealjazzfest.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
514 985-9000  
ticketpro.ca

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ  
514 981-9038  
514 750-1245  
admission.com

Bell  
Canada  
Heineken  
Radio-Canada  
SNO  
Quebec

**FESTIVAL MUSIQUE DE CHAMBRE MONTRÉAL**  
DENIS BROTT : DIRECTEUR ARTISTIQUE

14<sup>e</sup> ÉDITION 20h

Samedi, 23 mai  
Souvenir de Florence  
**Rachel Barton Pine**

Mercredi, 27 mai  
L'incomparable  
**Quatuor Guarneri**

Jeudi, 28 mai  
Bach bien tempéré  
**Ivo Janssen**

Vendredi, 29 mai  
Cabaret : jazz et classique  
**Wonny Song**

Samedi, 30 mai  
**Marathon Mendelssohn**  
Un billet pour six heures de musique

LE DEVOIR  
MUSIQUE, DANSE, THÉÂTRE, FILM ET PLUS  
INFO/RÉSERVATIONS : (514) 848.9696 OU (514) 489.3444  
reservations@festivalmontreal.org • www.festivalmontreal.org  
DU 1<sup>er</sup> AU 30 MAI 2009  
ÉGLISE ST-JAMES / ST-JAMES UNITED CHURCH • 483 SAINTE-CATHERINE OUEST/WEST

# DE VISU

## De tout autres gratte-ciels

### ELECTRIC MOUNTAINS

Thomas Kneubühler  
Galerie Projex-Mtl,  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 212, jusqu'au 20 juin.

### JÉRÔME DELGADO

Après avoir photographié la ville, la nuit, et un de ses plus hauts symboles (la tour à bureaux), Thomas Kneubühler s'est tourné vers ce que l'on pourrait croire être l'exact contraire: la campagne et ses montagnes. Or la série *Electric Mountains* ne se pose pas en rupture avec les précédents corpus qui ont donné au Montréalais d'origine suisse son image d'artiste urbain. Même qu'elle pourrait être perçue comme une banale variation sur un même thème. C'est le point faible: ces montagnes électriques sont du Kneubühler tout craché.

### Bâti et naturel

Les quatre grandes photos, la vidéo et l'installation regroupées à la Galerie Projex-Mtl s'inscrivent dans son discours confrontant le magnifique à l'absurde, le reconnaissable et rassurant à l'étrange et déstabilisant. La ville hier, le monde rural aujourd'hui... Dans les deux cas, il y a cette attention pour la monumentalité d'un paysage, ou pour sa monstruosité, qu'il soit bâti ou... naturel. Un regard qui conjugue hommage et critique envers l'obsession à gratter le ciel, à dominer la nature.

Ce ne sont pas de simples montagnes que Kneubühler a traquées, mais des centres de ski. Bromont, Saint-Sauveur, Stoneham..., les adeptes de la glisse reconnaîtront sans doute les silhouettes de ces lieux, bien que ce ne soit pas l'objectif de l'exercice. Le fait de les avoir choisis n'est pas non plus anodin. Ces centres offrent l'option du ski nocturne.

C'est ainsi que l'artiste les a photographiés, de nuit, sous

leur éclairage artificiel, célébrant autant le site que la main humaine qui l'a transformé. La vue en est une d'ensemble, Kneubühler plantant son trépied en retrait, voire loin du lieu ciblé, sur une vaste plaine ou au sommet d'une piste fermée, non éclairée. La longue exposition fait disparaître toute figure humaine, rendant déserts les sentiers blancs, des stigmates dans un espace autrement boisé et sombre. Comme dans les édifices de la série *Office 2000*, l'individu demeure hors cadre et pourtant présent, puisque c'est pour lui que tout cet aménagement est pensé et conçu.

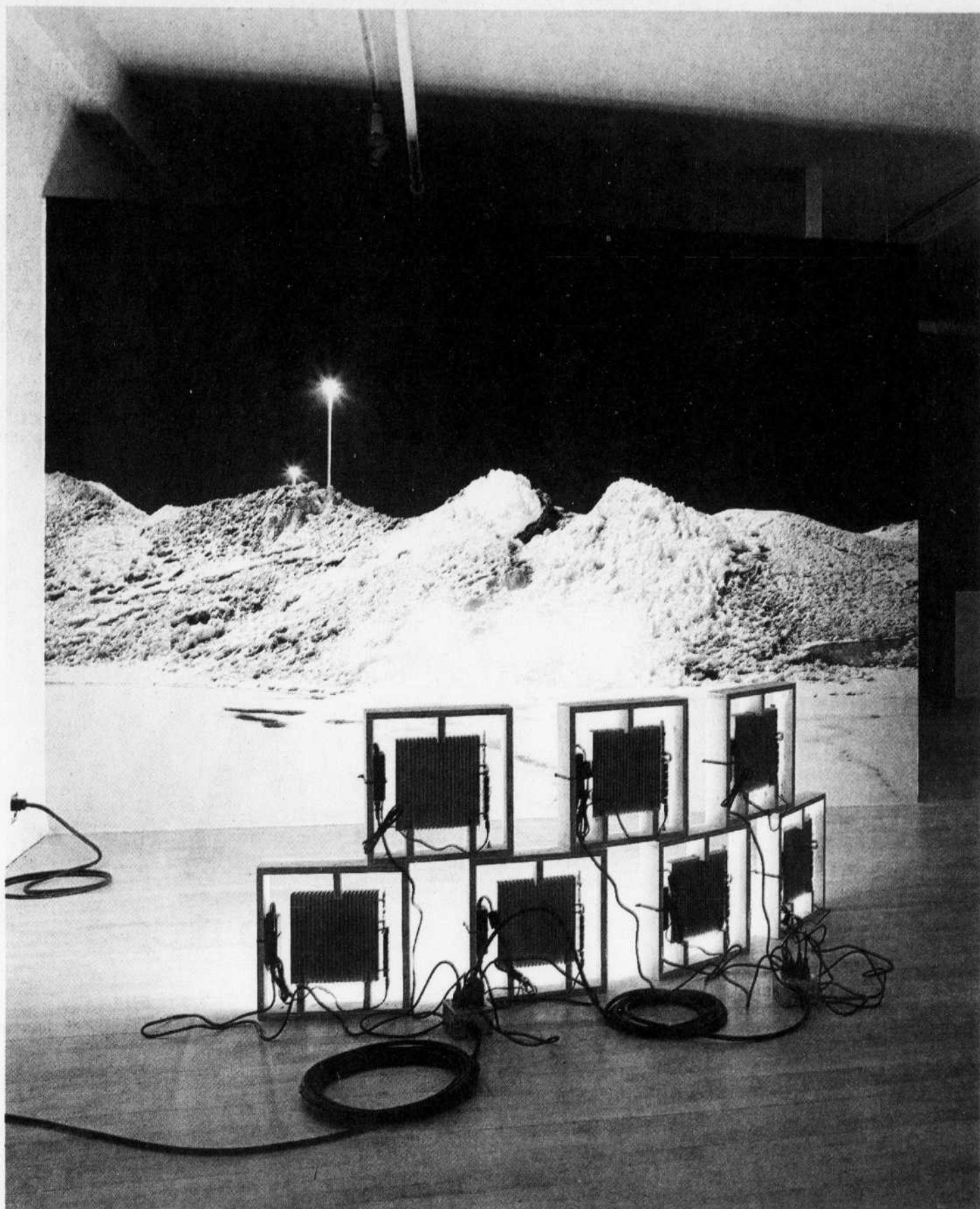
Thomas Kneubühler est arrivé au Québec au milieu des années 1990. Lui, l'homme des Alpes, a vite été «abasourdi», comme il l'avoue lui-même dans un texte accompagnant l'exposition, «*par la montagne complètement illuminée*». Lui pour qui «*les montagnes avaient toujours été synonymes de vie sauvage, d'endroits difficiles d'accès, sans les commodités habituelles*», il qualifie ce paysage de surréaliste.

### Un certain malaise

On gagne toujours à être confronté à la perception que les autres ont de nous. Et notre rapport avec la nature, et avec la neige en particulier, doit avoir quelque chose de tordu. Il est symptomatique que des gens ayant vécu dans des environnements similaires se sentent à ce point dépayés.

Catherine Bodmer, autre artiste suisse ayant adopté Montréal durant la même décennie, a été, elle, impressionnée par nos montagnes de neige sale, celle que l'on pousse dans un coin. La série de photos qu'elle en a tirée il y a quelques années donne à la nature, comme chez Kneubühler, une touche humaine, dans un mélange de fantaisie et d'industrialisation.

Il y a du féérique dans les images de Thomas Kneubühler, comme si ce feu d'artifice blanc sortant de la noirceur était le dé-



Birse Soeil Meets Mount Hortons, 2009, par Thomas Kneubühler

GALERIE PROJEX-MTL

Du 30 avril au 30 mai 2009

**Gilles Boisvert**

*D'une vague à l'autre –  
étapes d'un parcours*

**Fernand Toupin**

*Une sélection d'œuvres  
(1<sup>er</sup> étage)*

**GALERIE BERNARD**

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: 514.277.0770  
www.galeriebernard.ca J & V : 11-18H ET S : 12-17H

Beaux-arts des Amériques

**Barry Gealt**

*Tableaux marins*

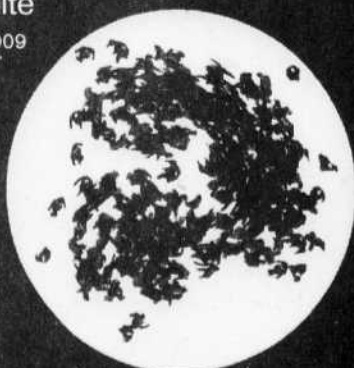
3944, rue St-Denis, Montréal (Québec)

www.beauxartsdesameriques.com

Michal Rovner  
Particules de réalité

21 mai au 27 septembre 2009

Entrée libre



© Michal Rovner. Tous droits réservés. Photo: W. K. / Artforum

DHC ART

DHC/ART Fondation pour l'art contemporain / Foundation for Contemporary Art  
451 & 455, RUE ST-JEAN, MONTRÉAL (QUÉBEC), CANADA TEL: 514.849.3742 WWW.DHC-ART.ORG

cor d'un nouveau conte de loups-garous. Pourtant, c'est la lumière qui joue ici le rôle du «méchant», cet élément étran-

ger qui fait perdre à la montagne son côté sauvage. Kneubühler, tel ce truand qui s'immisçait dans les tours à bureaux alors

qu'elles étaient désertées par les usagers, prend encore une fois l'attitude de celui qui agit (presque) dans l'immoralité. Il

est dans l'ombre, montre ce qui est visible à mille lieues, mais de manière presque immontrable. Ces pentes sont éclairées, à gros projecteurs (500 000 watts, écrit-il), aussi artificiellement qu'elles sont enneigées, à gros coups de canon. Un non-sens à notre époque.

Mais le gros bon sens, Thomas Kneubühler n'en discute pas directement. Ses photos, autant que sa vidéo et le trame sonore qui l'accompagne (signée Steve Bates), instaurent un certain malaise. Le fil narratif demeure ambigu.

Quant à l'installation *Birse [sic] Soeil [sic] Meets Mount Hortons*, elle détonne du reste. L'éclairage ici est doublement artificiel, avec la présence en atelier d'ampoules tournées vers l'image, qui, elle aussi, se distingue pour sa montagne, une neige accumulée dans un stationnement. La facture est toute autre et l'œuvre, qui semble coincée, n'a pas la charge poétique des autres. Des fois, mieux vaut se répéter que changer pour changer.

Collaborateur du Devoir



Electric #1, 2009

GALERIE PROJEX-MTL

Galerie  
Espace  
Robert  
Poulin

jusqu'au 24 mai

**MICHEL  
BEAUCAGE**

**SYLVAIN  
BIGRAS**

4844 bl. Saint-Laurent Tél. 910-8906

www.espacerobertpoulin

## Une nouvelle galerie d'art à Westmount

**Mario Merola, R.C.A.**, né à Montréal en 1931, artiste peintre, muraliste (plus de 100 murales réalisées) et sculpteur depuis plus de 50 ans **VOUS INVITE À VENIR VOIR SES ŒUVRES RÉCENTES JUSQU' AU 2 JUIN 2009** à la galerie V. Trimont. Monsieur Merola sera présent à la galerie chaque samedi et jeudi de midi à 14 heures.

Une importante exposition des œuvres de Monsieur Merola aura lieu à l'automne 2009 au Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke.



**Galerie V. Trimont**  
4259 Ste. Catherine O.  
(entre Greene et Clarke)

Westmount 514 658-7214

## DE VISU

Exposition

## Les illusions d'un mouvement artistique

CABANISME

PERSPECTIVE SUR UN MOUVEMENT MÉCONNU

Maison de la culture Frontenac, 2550, rue Ontario Est, jusqu'au 6 juin.

MARIE-ÈVE CHARRON

Le cabanisme, vous connaissez? Comme plusieurs, sûrement pas. Mais l'exposition qui entend faire la rétrospective de ce mouvement attire sans mal l'attention, avec sa sélection de quelques artistes bien en vus, tels BGL et Martin Bureau. Autre élément incitant à la visite, le nom de la commissaire, Marie-France Beaupré, qui ressemble à celui d'une congénère bien dans le vent. En quelque 20 œuvres, l'exposition retrace l'émergence, la disparition, puis la résurgence de ce curieux mouvement dont le nom vient de l'expression populaire «ma cabane au Canada».

Avec les paysages québécois et la culture populaire pour sujet, la protection de l'environnement et l'engagement social comme motivation, le cabanisme, apprend-on, rejoint un certain nombre de préoccupations esthétiques en cours au Québec depuis les années 60, auxquelles le fondateur du mouvement, Yvon Chassé, a donné une impulsion singulière, voire plus radicale.

La peinture, au premier chef, sert les intentions des artistes de ce mouvement dont les motifs proviennent de la culture populaire (chemise à carreaux, cannes de sirop d'érable...). Leur genre de prédilection est le paysage, traité de manière pop ou expressive. Dans tous les cas, les représentations montrent un aspect de la culture québécoise, le mouvement ayant cherché depuis ses débuts à en faire la promotion et en assurer la défense.

Supercherie

Au fil de l'exposition, les repères autour du cabanisme s'accumulent, commentaires de l'audioguide à l'appui, mais une certitude s'impose: tout cela n'est qu'une supercherie, un canular monté de toutes pièces. Les composantes de la duperie sont vraisemblables, le temps d'attirer à l'exposition le spectateur, lequel devient rapidement un complice à qui il est donné de jouer le jeu.

D'œuvre en œuvre, de commentaire en commentaire, l'exposition se décode à travers ses clins d'œil à l'histoire et aux personnages réels. Le reste est tissé d'allusions fantaisistes parfois très farfelues. Yvon Chassé, par exemple, se serait donné la mort lors d'une performance en buvant un verre de térébenthine. La fonction d'une telle anecdote cherche certes à expliquer la soudaine disparition du mouvement. Mais n'a-t-elle pas aussi pour effet de se moquer gentiment d'une certaine pratique de la performance extrême? À moins que ce ne soit de la peinture et de sa mort si souvent annoncée?

En évoquant le canular, plusieurs se rappelleront l'exemple de *Rechercher Victor Pellerin*, film de Sophie Deraspe, qui dressait à coup de lieux communs le portrait d'un artiste mystérieux disparu après avoir mis le feu à ses œuvres. La tromperie s'appuyait sur les témoignages d'acteurs du milieu artistique qui donnaient au film son étoffe de documentaire.

À la différence de la fiction sur Pellerin, l'exposition *Cabanisme* dresse le portrait de tout un mouvement. L'exposition accorde sans doute une attention particulière au personnage de Chassé — le chef de file du mouvement, lui aussi adepte de la performance pyromane comme moyen de faire table rase du passé —, mais c'est surtout un prétexte pour montrer une allégeance artistique partagée par plusieurs. Aussi l'invention du mouvement emprunte-t-elle sa mécanique au discours de l'histoire de l'art, à la muséologie et à son désormais incontournable outil interprétatif qu'est l'audioguide.

La nature singulière et unique de l'artiste

La narration sonore établit la filiation entre les membres, montre l'origine du mouve-

ment, son déclin puis sa résurgence à travers certaines figures d'artiste, dont on précise par ailleurs la singularité stylistique — à défaut de quoi, l'histoire, même la petite, ne les aurait pas retenus. Offert à la lecture, le parcours biographique des artistes offre l'occasion d'expliquer les œuvres, de leur trouver une intentionnalité, quand ce ne sont pas carrément les citations de l'artiste qui orientent la réception de ses œuvres.

La fiction s'insinue jusque dans le cartel des œuvres, qui indique de quelles collections sont tirés les tableaux. La galerie Art Mûr, la bibliothèque municipale de Saint-Hyacinthe, le Musée national des beaux-arts du Québec y figurent, ainsi que le Musée du portrait du Canada, pour un tableau de Pierre Laroche, un activiste radical. Intitulée *Parce qu'on veut votre bien... on va bien finir par l'avoir*, la peinture à la bombe aérosol donne à lire et à voir un certain «Artpeur».

Hormis les travaux de BGL, de Martin Bureau et d'Éric Lamontagne, qui signe deux paysages, les autres œuvres permettent de découvrir des artistes jusqu'ici inconnus — et sûrement imaginaires. Par leur

seul nom, les Marie-Soleil Borgeleau, Rose Lafleur et Pierre Laroche invitent à ne pas les prendre au sérieux. Pas plus d'ailleurs que les Lemoine et Zillon qui cherchent à être confondus, comme leurs œuvres, avec les vrais Lemoine et Zillon.

Par l'évidence et la légèreté de ses farces, la supercherie se révèle d'elle-même, jetant un regard autodérisoire sur l'art et ses conventions. L'une d'elles insiste sur la nature singulière et unique de l'artiste, tandis qu'une autre privilégie l'authenticité de l'art. L'exposition se joue de ces valeurs tout en les reconduisant. Plusieurs indices permettent d'identifier qu'il y a un seul maître d'œuvre derrière cette mascarade à la fois ambitieuse et amusante. Cet artiste, d'ailleurs connu pour les fauxsemblants dont ses œuvres sont composées, aura, sous le couvert de noms empruntés et fabriqués, occupé tous les rôles de cette fiction, s'adonnant ainsi à une forme d'invention de soi autrement impossible. C'est à se demander si l'engagement social par l'art, objectif du cabanisme, ne peut que relever lui aussi du même mirage.

Collaboratrice du Devoir

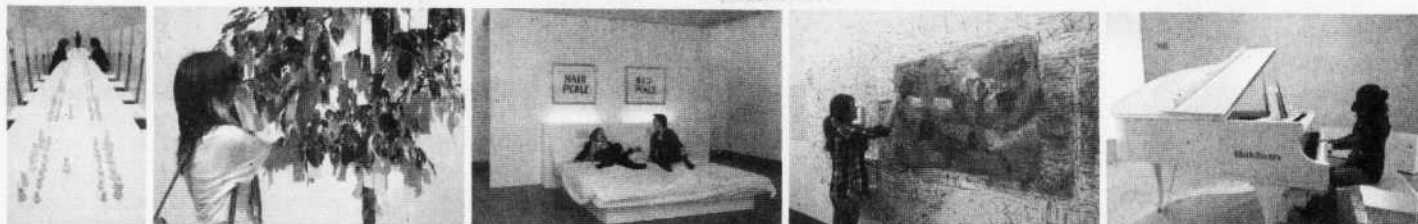


Parce qu'on veut votre bien... On va finir par l'avoir, de Pierre Laroche. La peinture à la bombe aérosol donne à lire et à voir un certain «Artpeur».

# IMAGINE

Votre propre bed-in...

Il y a exactement 40 ans, le 26 mai 1969, Yoko Ono et John Lennon entreprenaient leur bed-in à Montréal. C'est maintenant à votre tour de réaliser votre propre bed-in en compagnie de vos proches. Venez vous photographier dans l'exposition et partager votre expérience sur [mbam.qc.ca/imagine](http://mbam.qc.ca/imagine)



Photos MBAM Christine Guest

**Du 26 au 30 mai, la semaine anniversaire du bed-in, toute en chansons**

Durant ces cinq jours, l'exposition *Imagine* sera exceptionnellement ouverte jusqu'à 21 h. Chaque soir de 18 h à 19 h, des artistes engagés partageront leurs mots, leur musique et leur cœur sur un seul grand thème : la paix.

**L'HEURE POUR LA PAIX. Spectacles gratuits.**

MARDI 26 MAI

**De 9 h à 17 h :**  
Diffusion en direct des émissions de la chaîne Espace musique de Radio-Canada

**De 18 h à 19 h :**  
Manuel Brault, Stéphanie Boulay et Manuel Gasse (en duo) et Catherine Major

MERCREDI 27 MAI

**De 18 h à 19 h :**  
Coral Egan et Alexandre Désilets (en duo)

JEUDI 28 MAI

**De 18 h à 19 h :**  
*Trois filles pour la paix* – Catherine Durand, Sylvie Paquette et Mara Tremblay – et Yves Desrosiers et ses musiciens

VENDREDI 29 MAI

**De 18 h à 19 h :**  
Raoul Duguay et Samian

SAMEDI 30 MAI

**De 14 h à 15 h :**  
Animation pour les tout-petits – la troupe Les Clowns du Carrousel et Les Petites Tounes

**De 18 h à 19 h :**  
Hugo Lévesque, Marie-Marine Lévesque et Édith Butler



## IMAGINE

La ballade pour la paix de John & Yoko  
Jusqu'au 21 juin 2009 / **Entrée gratuite**

John Lennon et Yoko Ono, Bed-in de Montréal, 1969. Collection Yoko Ono Lennon, New York. Photo Ivor Sharp / © Yoko Ono



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
[mbam.qc.ca](http://mbam.qc.ca) | 514-285-2000

1380, rue Sherbrooke Ouest. Métro Peel / Guy-Concordia

metro

STM

Astral Média

Eclair

New Sound

Transcontinental

AIR CANADA

## CULTURE

## CINÉMA

Isaach de Bankolé dans *Les Limites du contrôle*, de Jim Jarmusch

SOURCE ALLIANCE

## De l'importance du plaisir partagé

## THE LIMITS OF CONTROL (V.F.: LES LIMITES DU CONTRÔLE)

Réalisation et scénario: Jim Jarmusch. Avec Isaach de Bankolé, Alex Descas, Tilda Swinton, John Hurt, Hiam Abbass. Image: Christopher Doyle. Montage: Jay Rabinowitz. Musique: Boris. États-Unis, 2009, 116 min.

ANDRÉ LAVOIE

L'homme n'a pas de nom mais, avec son physique athlétique, sa mine patibulaire, ses complets à la coupe parfaite et ses innombrables manies (prendre deux espressos dans deux tasses distinctes, pratiquer le tai-chi dans des toilettes publiques, avaler les petits messages griffonnés sur un bout de papier et surtout, surtout, ne faire confiance à personne), il passe rarement inaperçu. Sous les traits d'Isaach de Bankolé, la démarche ressemble à celle d'un James Bond, mais attention: dans l'univers décontracté et souvent labyrinthique de Jim Jarmusch (*Broken Flowers*, *Dead Man*), les cascades sont intellectuelles, les affrontements, purement oratoires, et les enjeux, noyés dans un esprit fantaisiste et répétitif.

*The Limits of Control*, c'est l'histoire d'un homme en mission, et bien malin celui qui pourra clairement en distinguer les objectifs avant la fin. Et ne cherchez surtout pas un quelconque «McGuffin», car Jarmusch n'a que faire des théories narratives accrocheuses d'Alfred Hitchcock, même si son film est truffé de références cinématographiques,

placées çà et là dans un strict esprit ludique et jamais pour servir un quelconque suspense. Car vous avez déjà compris qu'il est inutile de l'attendre, perdu dans les méandres de ce qui ressemble plutôt à un rêve, à un voyage organisé aux quatre coins de l'Espagne ou à un exercice de style qui n'aurait pas déplu à Pirandello.

Cette vaste entreprise de nature quasi existentielle — les plus irrités parleront plutôt d'une gigantesque supercherie — repose sur une série de répétitions, qui vont de quelques répliques («*You don't speak Spanish, right?*») jusqu'à une suite ininterrompue de rencontres se déroulant presque toujours selon le même canevas: trois petits tours, trois commentaires songés, et puis s'en vont. Pour les voyeurs, il y a la présence persistante d'une jeune femme presque toujours nue (Paz de la Huerta), cherchant à séduire ce samouraï en veston-cravate qui, contrairement à James Bond, ne fait jamais «ça» lorsqu'il est au boulot.

Par contre, pas très loin d'un immeuble très sixties de Madrid, d'un appartement vieillot de Séville, en pleine campagne espagnole ou à bord d'un confortable TGV, il rencontre

une joyeuse bande d'illuminés, ou de ténébreux, discourant sur le cinéma (Tilda Swinton en *cow-girl* sophistiquée), sur les subtilités sémantiques de la bohème (John Hurt), ou ne faisant office que de *driver* (Hiam Abbass, tant d'éclat et de talent gaspillés), ayant tous en main une boîte d'allumettes contenant à l'intérieur des indications qui finiront dans l'estomac de celui qui n'a pas de nom, pas d'adresse et pas beaucoup de salive à gaspiller.

Autrefois l'un des papes du postmodernisme au cinéma, devenu depuis l'une des icônes du cinéma indépendant américain, Jim Jarmusch continue d'en faire à sa tête, et cette fois de se faire plaisir, comme me l'a suggéré un collègue bien avisé. On pourra toutefois regretter que ce plaisir ne soit pas communicatif, ne ressemblant trop souvent qu'à une sérieuse partie d'échecs où les pions se déplacent de manière cérébrale, et caricaturale. Il avait détourné les codes du *thriller* avec autrement plus d'humour dans *Ghost Dog: The Way of the Samurai*; le plaisir était alors pleinement partagé...

Collaborateur du Devoir

## L'Holocauste intérieur

## PLUS TARD TU COMPRENDRAS

Réalisation: Amos Gitai. Scénario: Dan Franck et Jérôme Clément, d'après son autobiographie. Avec Jeanne Moreau, Hippolyte Girardot, Emmanuelle Devos, Dominique Blanc. Image: Caroline Champetier. Montage: Isabelle Ingold. Musique: Louis Sclavis. France-Allemagne, 2008, 89 min.

ANDRÉ LAVOIE

La légèreté et la dénonciation rageuse ne font pas partie des ingrédients de base du cinéma d'Amos Gitai. Depuis longtemps, ce fils d'un architecte et d'une militante sioniste (Munio Weinraub et Efrat Margalit), lui-même détenteur d'un doctorat en architecture, propose une œuvre critique des errances de la société israélienne (*Kadosh*, *Kippur*) mais sans roulement de tambours. Et, comme Alain Tanner à une autre époque, il est immédiatement reconnaissable par sa propension au plan-séquence — souvenez-vous d'une Natalie Portman à bout de larmes et à bout de souffle pendant les longues premières minutes de *Free Zone* — sa manière d'appréhender le monde, comme sur la pointe des pieds.

Sa signature n'est pas si différente dans *Plus tard tu comprendras*, la transposition toute personnelle du récit de Jérôme Clément sur la découverte de ses origines juives, ancrée principalement dans la France des années 1980, celle de François Mitterrand mais aussi du grand procès de Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon de 1942 à 1944, sur-nommé à juste titre «le boucher de Lyon». C'est la voix d'une de ses victimes ayant échappé à la mort que l'on entend, à deux reprises, au début du film, liant ainsi les deux principaux personnages, une mère volontairement amnésique et un fils résolument en quête de vérité.

Unis par un même murmure médiatique, ils semblent y prêter

une attention différente, mais les apparences sont ici trompeuses. Avec l'obstination du fin limier, Victor (Hippolyte Girardot) constate l'étendue du silence de sa mère, Rivka (Jeanne Moreau), née de parents juifs envoyés dans les camps. Pour elle, cette tragédie semble effacée par un mariage avec un catholique, le refus de pratiquer sa religion et surtout un déni complet du passé. Alors que Victor finit par retracer le lieu même du drame (à travers un *flash-back* dépourvu de subtilité), celui qui a emporté ses grands-parents, Rivka décide enfin de confier son lourd secret aux deux enfants de Victor plutôt qu'à sa fille Tania (Dominique Blanc) ou à l'épouse de Victor, Françoise (Emmanuelle Devos), dérouterée par l'obsession de son conjoint.

Le cinéma de l'Holocauste affiche parfois une lourdeur culpabilisante, mais Amos Gitai n'est résolument pas de cette école. On ose tout de même le dire avec un certain regret, tant son approche ascétique, voire froide et distante, fait obstacle à ses ambitions. Il faut surtout la grâce exceptionnelle de Jeanne Moreau pour que cette histoire s'incarne de manière proprement émouvante, et à de trop rares moments, allant ainsi au-delà du simple constat (nul ne peut échapper à son passé) ou de la relecture de l'Histoire (qui fissure le mythe d'une France entièrement vouée à la résistance).

*Plus tard tu comprendras* laboure bon nombre de névroses collectives et de tabous toujours enfouis, mais d'une manière intimiste à la limite de l'opacité, celle d'un cinéaste refusant le cinéma-spectacle, infiltrant le poison des grandes tragédies dans des intérieurs bourgeois, des hôtels de province à l'abandon ou des salons encombrés d'objets hétéroclites. La démonstration est singulière mais peine à emporter notre adhésion compatissante.

Collaborateur du Devoir



SOURCE ALLIANCE

Jim Jarmusch sur le plateau de tournage



SOURCE FILMS SÉVILLE

Hippolyte Girardot dans *Plus tard tu comprendras*

# AMADOU & MARIAM

En magasin maintenant!

**Nouvel album: Welcome to Mali**  
**Nouveau spectacle!**

PREMIÈRE PARTIE **MÉLISSA LAVEAUX**

**JAZZ À L'ANNÉE**

**FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL**

BILLETTS 514 908-9090 ticketpro.ca

**VENDREDI 5 JUIN • 20 H**  
**MÉTROPOLIS**

HOTEL OFFICIEL: **PLAZA**

info **jazzBell**

# ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

## Les grandes voix de notre siècle

**40% de rabais**

BARTOLI  
ALAGNÀ  
NETREBKO  
FLÓREZ  
FLEMING  
KAUFMANN

GHEORGHIU, DOMINGO  
CABALLÉ, CARRERAS  
TEREEL

sur une vaste sélection de CD de chanteurs et chanteuses renommés. Valable en magasin seulement. Prix déjà réduits.

Avec tout achat d'un CD de cette promotion, obtenez le CD double Divos/Divas à 9,99 \$

Promotion en vigueur jusqu'au 24 juin 2009.

La culture du divertissement

15 MAGASINS • Archambault.ca • coteblague.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589  
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca

15 LIBRAIRIES AGRÉÉES

## CINÉMA

LES  
MERCREDIS DU DOC

3/1 sur tous les documentaires

BOITE NOIRE

TOUT LE CINÉMA DU MONDE

## Les ballons des nouveaux riches

RUDO Y CURSI

Réalisation et scénario: Carlos Cuaron. Avec Gael Garcia Bernal, Diego Luna, Guillermo Francella. Image: Adam Kimmel. Montage: Alex Rodriguez. Musique: Felipe Pérez Santiago. Mexique-États-Unis, 2008, 103 min.

ANDRÉ LAVOIE

Faut-il encore rappeler que, aux quatre coins du monde, le soccer est une véritable religion? Et que, pour des millions de jeunes joueurs talentueux mais pauvres, triompher dans les grands stades représente l'ambition de toute une vie?

Le cinéaste mexicain Carlos Cuaron y voit plutôt un gigantesque miroir aux alouettes. Coscénariste de *Y tu mamá también*, le film qui allait propulser son frère Alfonso Cuaron sur la scène internationale, il n'avait pas oublié la complicité pétillante des deux jeunes vedettes, Diego Luna et Gael Garcia Bernal, de purs inconnus à l'époque. Ils se retrouvent à nouveau réunis dans *Rudo Y Cursi*, son premier long métrage, où ils affichent sans mal leur innocence des débuts, Carlos Cuaron n'abusant jamais du pouvoir du gros plan pour faire saliver les admiratrices de l'un ou de l'autre.

Au milieu d'une plantation de bananes située pas très loin d'un petit village misérable du sud du Mexique, Beto (Diego Luna) et Tato (Gael Garcia Bernal), deux demi-frères, travaillent pour faire vivre leur famille, disparate et élargie. Sur un terrain de soccer, ils sont souvent redoutables; le premier est surnommé Rudo (qui signifie «coriace») et l'autre, Cursi (bête...). Batuta (Guillermo Francella), un recruteur aux méthodes douteuses, décèle vite leur potentiel et décide de les placer, chacun son tour, au sein d'une équipe professionnelle de Mexico.

Rapidement, leur rivalité devient légendaire, faisant d'eux de véritables vedettes. Comme par magie, l'argent ne manque plus, ce qui permet à Beto de satisfaire sa passion vorace pour les jeux de hasard, tandis que Tato, au bras d'une superbe animatrice de télé, aspire à une carrière de chanteur (son vidéoclip, d'un kitsch absolu, constitue l'un des sommets de drôlerie du film). Leur rêve de construire pour leur mère une superbe demeure face à la mer devient vite compromis, tout comme leur existence dorée, rongée par les mensonges et les dettes.

Le sport comme métaphore

des duretés de l'existence, ce n'est pas nouveau, et ce n'est pas Carlos Cuaron qui va en réinventer les codes dans *Rudo Y Cursi*. Il témoigne de la rapacité d'une industrie — car c'en est une — en offrant le point de vue du recruteur, celui qui raconte, sur un ton désinvolte, les mésaventures de ces deux garçons naïfs, impétueux et obnubilés par un luxe qu'ils n'avaient jusque-là jamais connu. C'est d'ailleurs cet aspect du récit que le cinéaste développe avec le plus d'acuité, s'attardant sur les travers coûteux de ces nouveaux riches du ballon rond, un phénomène encore là tristement universel.

Carlos Cuaron injecte parfois une bonne dose d'humour à cette double trajectoire comparable à celle d'une étoile filante. On sent toutefois une hésitation entre la charge dénonciatrice et la comédie humaine, l'amusant tableau de famille et le possible fratricide sur le gazon synthétique. Et les véritables amateurs de soccer doivent être prévenus: un montage rapide et syncopé laisse au spectateur le soin d'imaginer le véritable niveau de jeu des deux acteurs sur le terrain. Que les gérants d'estrades se le tiennent pour dit.

Collaborateur du Devoir



Dans *Terminator Salvation*, les habitués se sentiront comme chez eux dans cette intrigue linéaire faisant écho à tous les épisodes précédents.

## Musée en folie, prise 2

NIGHT AT THE MUSEUM: BATTLE OF THE SMITHSONIAN (UNE NUIT AU MUSÉE: LA BATAILLE DU SMITHSONIAN)

De Shawn Levy. Avec Ben Stiller, Amy Adams, Owen Wilson, Hank Azaria, Robin Williams. Scénario: Robert Ben Garant, Thomas Lennon. Image: John Schwartzman. Montage: Dean Zimmerman, Don Zimmerman. Musique: Alan Silvestri. États-Unis, 2009, 105 minutes.

MARTIN BILODEAU

Les blockbusters sont si rarement utiles à quelque chose qu'on ne reprochera pas à *Night at the Museum: Battle of the Smithsonian* d'inciter les jeunes spectateurs à aller faire un tour au musée. Certes, l'aventure qui les attend dans les salles de ces établissements sera moins déceivante que celle vécue par le personnage de Ben Stiller dans le film de Shawn Levy, deuxième épisode d'une série amorcée à l'été 2006. Mais l'intention est là, exprimée en grosses lettres, comme d'ailleurs tout le reste du scénario, écrit à quatre mains sur le gaba-

rit d'un tableau d'optométriste, pour des myopes qui ne peuvent lire au-delà de la troisième ligne.

Le gardien de nuit de *Night at the Museum* (Ben Stiller), campé au Musée d'histoire naturelle de New York, s'est recyclé en homme d'affaires prospère. Son âme d'enfant, en dormance, reprend ses droits lorsque les figurines sur lesquelles il veillait au musée, celles-là même qui prennent vie à la nuit tombée grâce à une plaque magique portant un hiéroglyphe indéchiffrable, sont remises dans les oubliettes du Smithsonian de Washington. La plaque étant du voyage, le risque que le Smithsonian s'anime dans l'anarchie est grand. Ayant réussi à pénétrer dans les impénétrables archives, le héros découvre ses amis prisonniers d'un pharaon despotique (Hank Azaria, toujours drôle) qui improvise sa révolution. Les rangs de ce dernier se gonflent de trois amiraux: Al Capone, Ivan le terrible et Napoléon (campé par Alain Chabat), tandis que, dans le camp opposé, l'aviatrice Amelia Earheart (la pétillante Amy Adams dans un numéro à la Katharine Hepburn) et Abraham Lincoln professent au héros quelques leçons de courage et de détermination.

Comme dans le film précédent, le maître mot de l'affaire est: direction artistique. Signée du Québécois Claude Paré, elle en impose, par son luxe, sa grâce et ses couleurs, ce que la mise en scène un peu générique de Shawn Levy ne saurait faire à elle seule. On retient tout particulièrement la beauté et l'ingéniosité des scènes tournées dans les galeries de tableaux, où ceux-ci s'animent, permettant ici à un personnage d'emprunter la fourche du *Américain Gothique* de Grant Wood (cette toile est en vérité sur les cimaises du Art Institute de Chicago, mais ne chipotons pas), là à Stiller et Adams d'échapper à leurs poursuivants en se mêlant à la foule de la scène du *Baiser de l'Hôtel de Ville* de Doisneau. L'épisode grandiose est hélas un peu trop bref, ce qui ne passe pas inaperçu dans un film qui, en raison d'un scénario vraiment limité, perd de sa pétillance à mi-parcours et tire en longueur jusqu'au feu d'artifice final.

Collaborateur du Devoir

## Métal hurlant

TERMINATOR SALVATION

Réalisation: McG. Scénario: John Brancato, Michael Ferris. Avec Christian Bale, Sam Worthington, Anton Yelchin, Moon Bloodgood, Michael Ironside, Bryce Dallas Howard, Jane Alexander, Jadagrace, Helena Bonham Carter. Direction photo: Shane Hurlbut. Musique: Danny Elfman. Montage: Conrad Buff. États-Unis. 2009. 115 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Voyons, voyons... où en étions-nous déjà? Ah, oui la Terre a été réduite à l'état de désolation après la révolte des machines lors de ce qui fut appelé le «Jugement dernier». D'emblée, les scénaristes ont tablé, sans doute à raison, sur le fait que quiconque se pointerait au guichet pour voir *Terminator Salvation* serait certainement déjà familier avec les enjeux abordés, dont la toujours comode survie de l'humanité, et les personnages récurrents de la série, John Connor en tête. On a (presque) assisté à sa conception dans le premier opus de la série (qui n'en était alors pas une), à son adolescence rebelle dans T2, avant de le retrouver jeune adulte dans *Terminator 3: Rise of the Machines*. Ainsi, après Edward Furlong et Nick Stahl, c'est nul autre que Christian Bale qui prend le relais dans cette quatrième épopée, située en 2018, qui verra Connor tenter de sauver... son futur père.

Récapitulons, ne serait-ce que

pour nous rafraîchir à tous la mémoire (et parce que le temps est un luxe et qu'il n'est pas dit que vous ayez plus de six heures à consacrer aux trois autres films). *Terminator*: dans le but d'éliminer Sarah Connor, une jeune femme qui donnera un jour naissance au futur champion de la race humaine, une machine à tuer high-tech (le terminator) est envoyée dans le passé avec, à ses trousses, Kyle Reese, un résistant chargé de protéger Sarah, lesquels tombent amoureux, et ainsi sera conçu ledit enfant. *Terminator 2: Judgement Day*: le même terminator revient hanter Sarah, cette fois pour la protéger, elle et son fils John. *Terminator 3: Rise of the Machines*: le chaos est à nos portes et le terminator retourne dans le passé pour sauver une fois de plus les miches de John. *Terminator Salvation*: John, la trentaine, commande une troupe de résistants et est bientôt confronté à un terminator hybride qui se croit humain, façon «être ou ne pas être». Cascade d'effets spéciaux pétaradants et de scènes d'action bien troussées s'ensuivent sur une trame sonore à l'avenant signée Danny Elfman. Vous voilà au parfum.

S'il est certain que les habitués se sentiront comme chez eux dans cette intrigue linéaire faisant écho à tous les épisodes précédents (et épice de deux savoureux clins d'œil), je ne saurais trop recommander aux néophytes curieux de faire leurs devoirs, à défaut de quoi, ils risquent fort de se gratter le coco en quelques occasions. Non que l'intrigue de *Terminator Salvation* soit complexe, loin de là. Pour qui a un tant soit peu pratiqué le genre de la science-fiction, le scénario ne ménagera guère de surprises. Le dénouement d'une telle production ne peut être qu'heureux, c'est entendu, et le chemin pour s'y rendre, semé d'embûches. Lennui, c'est qu'on voit surgir ces dernières de très loin. Autre faiblesse: les personnages font figure d'archétypes, sans plus. Il fallait de bons acteurs pour faire oublier ce manque de profondeur et la distribution ne déçoit pas. On peut en dire autant de la réalisation qui, grâce à son énergie brute et à un montage fébrile, maintient le rythme et ne donne pas vraiment le temps de se désoler de la banalité du scénario. C'est de saison.

Pour qui a un tant soit peu pratiqué le genre de la science-fiction, le scénario ne ménagera guère de surprises

embûches. Lennui, c'est qu'on voit surgir ces dernières de très loin. Autre faiblesse: les personnages font figure d'archétypes, sans plus. Il fallait de bons acteurs pour faire oublier ce manque de profondeur et la distribution ne déçoit pas. On peut en dire autant de la réalisation qui, grâce à son énergie brute et à un montage fébrile, maintient le rythme et ne donne pas vraiment le temps de se désoler de la banalité du scénario. C'est de saison.

Collaborateur du Devoir



SOURCE 20TH CENTURY FOX

Abraham Lincoln professe au héros quelques leçons de courage et de détermination.

ALLÉE DES BOUQUINISTES



CINQ LIBRAIRES ÉLISENT DOMICILE AVENUE SAVOIE, du côté ouest de la Grande Bibliothèque

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
 ☎ ☎ Berri-UQAM; autobus: 30, 15 et 125

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Du 15 mai au 26 septembre 2009

Vendredi de 17 h à 22 h et samedi de 10 h à 22 h

Animation gratuite dans l'Atelier, tous les samedis de 13 h à 18 h

Le 16 mai: La calligraphie ou le geste d'écrire, avec le calligraphe Luc Saucier

Le 23 mai: L'art d'apprécier la valeur de vos documents anciens, avec les libraires François Côté et Francisco Uribe

«Extrêmement sympathique!»  
 La Presse

CATHERINE FROT ANDRÉ DUSSOLLIER  
 Agathe Christie  
**LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE**  
 UN FILM DE PASCAL THOMAS

STUDIO CANAL métropole

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ISABELLE HUPPERT GASPARD ULLIEL ASTRID BERGÈS-FRISBEY

**UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE**  
 UN FILM DE RITHY PANH

COUP DE CŒUR DE CINÉMANIA Festival de Cannes

«ISABELLE HUPPERT EST EXTRAORDINAIRE!»  
 — C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

D'APRÈS LE ROMAN DE MARGUERITE DURAS - ÉDITIONS GALLIMARD métropole

À L'AFFICHE! CINEPLEX DIVERTISSEMENT - QUARTIER LATIN CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# CINÉMA

## Catherine à la guerre

### JE VEUX VOIR

Écrit et réalisé par Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Avec Catherine Deneuve, Rabih Mroué. Image: Julien Hirsch. Montage: Enrica Gattolini. Musique: Scrambled Eggs. Liban-France, 2008, 74 min.

### MARTIN BILODEAU

S'il sonne comme un commandement, le titre, *Je veux voir*, est à prendre comme une invitation. Lancée par Catherine Deneuve, ça ne se refuse pas. De passage à Beyrouth à l'occasion d'un gala de bienfaisance, l'actrice du *Dernier Métro* et d'*Indochine* est invitée par

ousien près de la frontière, avions israéliens volant à basse altitude pour intimider la population, mauvais virage sur une route potentiellement minée, le film très bref (à peine plus d'une heure) et à cœur battant s'est bâti autour d'images et d'obstacles tirés du réel, dont l'illustration est si forte que les traces de mise en scène s'effacent complètement.

Pareillement, la caméra tourne autour de la voiture en mouvement conduite par Rabih (avec Deneuve dans le fauteuil du passager), montrant les meubles détruits de Beyrouth à travers le reflet dans la glace, en superposition à la conversation

d'abord gênée, puis de plus en plus décontractée, des deux acteurs. L'effet documentaire

Le scénario, extrêmement bien calibré, possède en même temps la désinvolture d'une improvisation documentaire

une équipe de documentaristes à accompagner un acteur local (Rabih Mroué) au cours d'une escapade d'une journée dans le pays ravagé, d'une part par les bombardements israéliens de l'été 2006, qui, au moment du tournage, viennent de survenir, d'autre part par les cicatrices de la longue guerre civile, que deux décennies de paix relative n'ont pas pu, su, voulu faire disparaître.

Un documentaire, donc? Que non. *Je veux voir* est en fait un projet de cinéma de fiction maquillé en documentaire, un de ces films modestes et ambitieux à la fois, qui brouillent habilement les cartes. La différence étant que les cinéastes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (*Autour de la maison rose*, *A Perfect Day*) vont plus loin que la plupart des films partant de la même proposition. Le scénario, extrêmement bien calibré, possède en même temps la désinvolture d'une improvisation documentaire: barrage routier

produit est si fort que même leur amitié donne l'impression de naître sous nos yeux, au gré des conversations sur le port de la ceinture de sécurité et sur *Belle de jour* que Rabih admire tant.

Deneuve se laisse conduire, répond «d'accord» à toutes les propositions, mais, à l'exception d'une sieste inattendue (au moment où l'équipe en découd avec les représentants de l'ONU, beau symbole), son attitude reste celle d'une spectatrice active, à travers les yeux de laquelle nous découvrons le pays, écartelé entre la nature qui l'a voulu si beau et les hommes qui l'ont massacré. Les images parlent d'elles-mêmes, de sorte qu'aucune conversation didactique n'est nécessaire pour comprendre ce qu'on voit. Deneuve l'a dit: elle veut voir. Si, comme Jeannette, elle avait voulu savoir, elle serait restée à l'hôtel.

Collaborateur du Devoir



Dans *Il Divo*, le cinéaste italien Paolo Sorrentino décrit la fin de règne du politicien le plus habile, le plus tenace — plusieurs ajouteront: le plus retors — de l'Italie de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Giulio Andreotti.

## Le rejeton de Machiavel

### IL DIVO

Réalisation et scénario: Paolo Sorrentino. Avec Toni Servillo, Anna Bonaiuto, Giulio Bosetti, Flavio Bucci. Image: Luca Bigazzi. Montage: Cristiano Travaglioli. Musique: Teho Teardo. Italie-France, 2008, 100 min.

### ANDRÉ LAVOIE

Imaginez la vie de Robert Bourassa mise en images par Brian de Palma: l'apparente banalité du personnage serait électrisée par la virtuosité de la mise en scène. Le cinéaste italien Paolo Sorrentino (*Les Conséquences de l'amour*) propose un semblable électrochoc en décrivant la fin de règne du politicien le plus habile, le plus tenace — plusieurs ajouteront: le plus retors — de l'Italie de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, la carrière de Giulio Andreotti débute en 1946, et ce démocrate-chrétien, qui fut sept fois président du Conseil italien et vingt-sept fois ministre, a accumulé les surnoms au fil des décennies: le Petit Bossu, le Sphinx, l'Homme des ténèbres, le Pape noir, la Salamandre et, bien sûr, *Il Divo*.

Paolo Sorrentino s'est concentré sur la dernière ligne droite de ce parcours singulier, révélant la personnalité complexe de l'homme, ses multiples manies, son physique ingrat, son sens inné de la réparation («*Le mal est nécessaire pour arriver au bien*») et surtout, sous ses airs impassibles, sa connaissance profonde du jeu politique, et donc de la nature humaine. Au début des années 1990, déjà à un âge plus que vénérable, il continue de hanter

les coulisses du pouvoir, malgré qu'il soit assailli par de vaines migraines et le souvenir pesant de tous ses collègues et amis assassinés. Une image est persistante, celle d'un Aldo Moro démuné et isolé, l'ancien premier ministre liquidé par les Brigades rouges en 1978; on accuse encore Andreotti de n'avoir rien fait pour le sauver, et ce, par pur calcul politique.

A ce tourbillon de tourments s'ajoute celui des affaires courantes, véritable ballet de crapules en cravate, de soutanes virevoltantes et de mafiosos taciturnes. Paolo Sorrentino refuse ainsi le chemin balisé des biographies académiques, mélangeant réminiscences et digressions rigolotes pour brosser un portrait impressionniste et fascinant d'une grande figure aux allures de petit fonctionnaire. Et c'est justement ce paradoxe qui permet au cinéaste de superposer les faits aux visions fantaisistes, faisant par exemple de l'entrée des alliés d'Andreotti en limousine un superbe délire baroque, splendide catalogue de la politique à l'italienne, moment parmi tant d'autres où la musique (de tous les styles, jusqu'aux plus improbables) rehausse une mise en scène déjà spectaculaire.

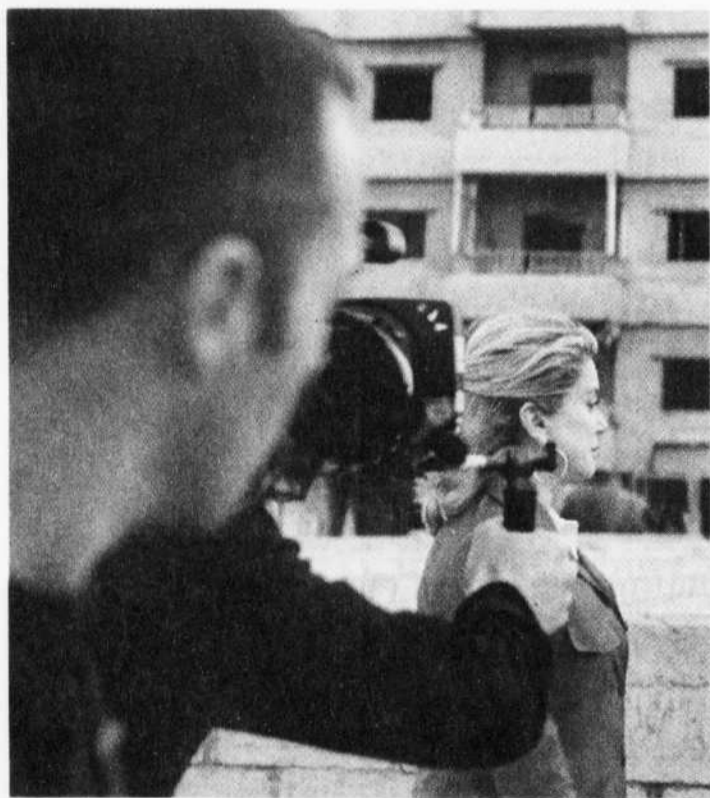
Cet homme d'Etat possède un lourd passé (pour une bonne part, bien camouflé) et le film regorge de personnages secondaires qui sont autant de balises (souvent ensanglantées) d'un parcours moralement sinueux, qui vaudra d'ailleurs à Andreotti un procès retentissant pour complicité

avec la mafia, conclu par un verdict de non-culpabilité. On cherchera sans doute ses repères devant cette avalanche de détails, mais il est fort à parier que bien des Italiens auront été pris du même vertige, une sensation sans conteste voulue par le cinéaste. Celle-ci fait corps avec l'immensité du personnage, révélant ainsi l'ampleur de ses démons intérieurs.

Cette tempête au cœur de sa conscience n'est jamais un simple flot continu d'effets visuels, bien que ceux-ci séduisent à tout coup, que ce soit une soirée bien arrosée qui n'a rien à envier à celles de Fellini dans *8 1/2* ou ces assassinats qui feraient sourire de contentement Martin Scorsese. Plus d'une fois, dans un rythme hachuré, erratique, Sorrentino monte en épingle des incidents mineurs, des habitudes étranges (dont un échange... avec son chat) ou des instants sentimentaux oscillant entre le kitsch (un moment de tendresse, digne d'un mélodrame,

avec sa fidèle épouse, devant la télévision) et le risible (une demande en mariage au milieu d'un cimetière), tentant ainsi de cerner un monstre qui n'avait pas besoin de sortir ses griffes pour effrayer tout le monde. Et la frayeur qu'il inspire s'incarne dans un film exceptionnel, qui n'aurait pas déçu à Machiavel...

Collaborateur du Devoir



*Je veux voir* est en fait un projet de cinéma de fiction maquillé en documentaire, un de ces films modestes et ambitieux à la fois, qui brouillent habilement les cartes.

«EXCELLENT... REMARQUABLE... À VOIR!» THE GUARDIAN

«FABULEUX!» RADIO CANADA

«ÉPATANT!» LE PARISIEN

«DU GÉNIE!» PREMIÈRE

«UNE EFFICACITÉ REDOUTABLE!» ELLE

«VIRTUEUSE ET FEROCE!» LE NOUVEL OBSERVATEUR

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU JURY

16 nominations au David Di Donatello Awards

LA VIE SPECTACULAIRE DE GIULIO ANDREOTTI

UN FILM DE PAOLO SORRENTINO

**IL DIVO**

IL FAUT PARFOIS FAIRE LE MAL POUR FAIRE LE BIEN, DIEU LE SAIT, ET MOI AUSSI.

métropole

PRÉSENTATION À L'AFFICHE!

13 ANS

VERSION ORIGINALE ITALIENNE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

CINÉMA DU PARC 3578 Du Parc 514-201-1900

VERSION ORIGINALE ITALIENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.cinemaduparc.com

consultez notre site internet: trois écrans pour mieux vous servir les meilleurs films aux meilleurs prix

Métro Place des arts 2875 Du Parc 514-201-1900

CINÉMA DU PARC STATIONNEMENT 3 HEURES: 25

CANNES 2009

Quinzaine des Réalisateurs DIRECTORS' FORTNIGHT

**CARCASSES**

UN FILM DE DENIS CÔTÉ

À L'AFFICHE DÈS LE 29 MAI

«Une splendide histoire d'amour.»

ELLE

un film de Doris Dörrie

**CHERRY BLOSSOMS**

métropole

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ARCHAMBAULT

PALMARÈS DVD

Résultats des ventes: du 12 au 18 mai 2009

1	MISS MARPLE Coffret 3
2	TAKEN
3	UNDERWORLD: RISE OF THE LYCANS
4	TWILIGHT
5	THE CURIOUS CASE OF BENJAMIN BUTTON
6	C'EST PAS MOI, JE LE JURE!
7	LEONARD COHEN Live in London
8	X-MEN TRILOGY PACK
9	ROGER HODGSON Take the Long Way Home-Montréal
10	L'ACADÉMIE DU CHANT AVEC JOHANNE BLOUIN
11	UNDERWORLD TRILOGY
12	PLANÈTE TERRE: SÉRIE COMPLÈTE
13	BARBRA STREISAND The Concerts
14	RAMDAM Saison 2
15	CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE: LA VIE DE MAMAN DION
16	STAR TREK: MOTION PICTURE TRILOGY
17	TOUT SUR MOI Saison 1
18	PIQOT Coffret 4
19	SLUMDOG MILLIONAIRE
20	QUANTUM OF SOLACE